

Et l'on vit la statue de la Vierge retirer le bras qu'elle avait étendu avec menace. Les vents s'apaisèrent, la foudre fit entendre dans le lointain son dernier roulement, et les secousses du sol prirent fin tout à coup. Les Toulousains se mirent à la merci de saint Dominique, et le lendemain, dès l'aube du jour, ils s'en vinrent, couverts de vêtements de pénitence, et une torche à la main, faire amende honorable à la Mère de Dieu.

Le saint leur rappela les grands évènements de la veille, et leur prêcha de nouveau sa chère dévotion. Tous s'y donnèrent de grand cœur, et s'enrôlèrent dans la confrérie. Et pour qu'il leur fût plus facile de compter les *Pater* et les *Ave* qu'il fallait dire, le bienheureux Patriarche leur distribua à eux, et continua de distribuer aux autres par la suite, quantité de petites cordes ayant des nœuds, comme autant de grains surlesquels ils récitaient leurs prières. Chaque fois qu'il sortait du couvent, il en emportait avec lui pour les distribuer aux fidèles, et qui sait si lui-même ne les avait pas façonnées de ses mains ?

Qu'elles devaient être belles les mains qui ont ainsi *fabriqué* le premier chapelet, tressé la première *corona*, en guirlandé de roses, pour la première fois, le front de la Madone !

Tel est jusque dans ses détails, le récit que nous fournissent les annales de notre Ordre.

Nous y ajoutons un souvenir artistique.

Pendant que Dominique, loin du champ de bataille, s'entretenait avec la Vierge, Simon de Montfort continuait de combattre, et à l'heure où Marie lui donnait à lui, le Rosaire, elle donnait à son vaillant ami la victoire.

Au siècle passé, avant que le vandalisme révolutionnaire eût détruit tant de monuments précieux pour la foi, pour l'art et pour la science, on voyait dans l'église de Muret, dit le P. Danzas, sur les lieux mêmes où, en 1213, les huit cents chevaliers de Simon de Montfort défirent si merveilleusement les quarante mille combattants du roi d'Aragon, une peinture qui, visitée par des experts, avait été reconnue, aux inscriptions non moins qu'au faire de l'artiste, pour une œuvre du treizième siècle. Au centre du tableau était la bienheureuse Vierge ; saint Dominique se voyait à sa droite, recevant d'une main le très saint